

Fables écologiques

6^e

2020-2021

L'Orang-outan et le Planteur de palmier à huile

Par Rebecca Amoros

Un Orang-outan vivait heureux
Dans une jungle verte.
Un beau jour, l'animal peureux,
- Étrange découverte ! -
Rencontra un Humain
Qui lui serra la main
Et lui dit d'un ton fort civil :
« Monsieur l'Orang-outan, voulez-vous, s'il vous plaît,
Nous prêter votre forêt
Pour en faire de l'huile ? »
Le pauvre Orang-outan,
Qui ne savait pas comment
On fait de l'huile avec une forêt,
Accepta sans y penser.
Le lendemain, vinrent mil ouvriers
Qui coupèrent la jungle avecque leurs machines
Pour en faire des usines
Et des champs de palmiers.
Bientôt l'Orang-outan se retrouva sur un seul arbre,
Le sien.
Comme un triste candélabre,
Dans un paysage martien.
Au bout de quelques heures, l'humain revint et dit :
« Vraiment, merci beaucoup de nous avoir laisser
Couper votre forêt,
Mais, pour éviter les incendies,
On doit couper votre arbre aussi.
Voulez-vous bien en descendre ? Merci ! »
L'Orang-outan, triste et fâché,
Au petit homme répondit :
« Où est passée ma forêt ?
Qu'as-tu fait de mon paradis ?

Je t'ai prêté ma jungle pour faire de l'huile
Et toi, tu me forces à l'exil ?
Fais de l'huile, petit homme,
Dans la vie, faut qu'ça glisse,
Mais fais-en un minimum,
Sans faire de sacrifice ! »

La Mouette et le Plagiste

Par Leo Marin et Bruno Idiart

Un Plagiste, sur une plage de Rosas,
Ayant terminé ses pipas,
Jeta au sol le paquet de plastique.
Une mouette lui dit, sur un ton diplomatique :
« Bon monsieur, c'est toujours la même chose,
Ma vie est mise en danger, et c'est problématique,
Par votre geste, cette petite cause,
Qui a de grandes conséquences
Quand reviennent les vacances. »
Le Plagiste entendant cette phrase
Croyait que la Mouette était chinoise.
« Mouette, je pollue si je veux ! »
Répondit le Plagiste, tout nerveux.
« S'il vous plaît, ma vie est en danger
Si vous n'arrêtez pas de la polluer. »
Il vit soudain, les mouettons manger le plastique
Quel moment tellement dramatique !!!
Le Plagiste se rendit compte,
En ravalant sa honte,
Du crime qu'il était en train de faire
Et dit à la mouette, d'un air solidaire :
« Tu as raison, petite mouette,
C'est moi qui suis bête !
La vie sans plastique,
C'est fantastique ! »

Le Pêcheur et le banc de Sardines

Par Rafael Bonete et Joaquim Trill

C'est l'histoire d'un banc de sardines
Qui vivait dans la grande mer bleue des Philippines.
Elles étaient très heureuses,
Mais aussi très valeureuses.
Un jour, un grand bateau arriva,
Et son pêcheur ses filets à l'eau lança.
Les jours passaient
Et il n'arrêtait pas de les pêcher.
Alors, les sardines indignées,
S'approchèrent du bateau pour parler.
« Va-t'en d'ici,
Et ne reviens jamais !
Pars jusqu'en Croatie,
Quand tu y arriveras ce sera le mois de Mai. »
Les sardines fâchées
Firent un grand trou
Dans la proue
Du bateau qui commença à couler.
Le navire du pêcheur coula,
Mais il s'échappa.
Depuis son canot de sauvetage,
Il entendit les sardines dirent avec rage.
« On a assez souffert,
Va-t'en en Enfer ! »
Les sardines retournèrent à leur vie en paix,
Et le pêcheur ne revint jamais.
De cette histoire on peut apprendre,
Et tous les Pêcheurs peuvent le comprendre
Que la biodiversité ne va plus exister,
Si on continue massivement à pêcher.

Le Chêne et le Bûcheron

Par Julen Sobrevilla et David Chauvel

Un jour un bûcheron se promenait
Dans une grande forêt.
Là, il trouva un grand chêne
Vieux d'une bonne centaine
D'années :
Il décida de le couper.
Alors le vieux chêne lui dit :
« Écoute-moi pauvre bûcheron,
Tu t'étais encore au biberon
Quand, jusqu'au paradis,
Ma tête s'élevait déjà.

Et quand tu ne seras plus là,
Je pousserai encore bien droit.
Si tu me coupes, tu mourras
Car tu n'auras plus assez d'oxygène.
Vois-tu dans cette forêt
Tous ces jeunes chênes
Qui poussent à mes pieds ?
Ils sont là pour te permettre de respirer.
Coupes-en un si tu veux,
Mais replantes-en deux. »
Le bûcheron ne voulait pas mourir
Et pour éviter de faire souffrir
Un si bel arbre à admirer
Il décida de ne pas le couper.
Il fit bien de l'écouter.
Il fit même plus
En plantant
Ses petits glands.
Aujourd'hui, grâce à cette astuce,
Le Chêne et le Bûcheron,
Grâce à ce sage avis,
Vécurent une longue vie
Et leurs enfants la continueront.

Le Hérisson et le Conducteur pressé

Par Sophie Freixedes et Maya Senesi

Marcel le chauffeur arrivait de l'Espagne
Par une belle route de haute montagne
Qui dessinait des lacets
Du sommet à la vallée.
La fumée de sa voiture,
Polluait toute la nature.
Marcel était pressé,
Car un match de basket l'attendait.

Un hérisson imprudent
Avait très mal aux dents.
Par malheur le dentiste
Habitait de l'autre côté de la piste.
Il aperçut une voiture
Qui arrivait à toute allure,
Cependant ses courtes pattes

Ne purent point le sauver de cette cruelle attaque.

La vengeance du petit animal
Ne fut pas très originale :
Un pneu percé
Et un match de basket raté.
Marcel désolé pleure
La mort de cet animal de grande valeur.
Pour éviter de le crever,
Levez le pied !

Les petits Insectes et le Jardinier amateur de pesticides

Par Laetitia Menapace et Eleonore Tagger

Quelques insectes se promenaient
Sur les tomates du potager.
Le jardinier amateur de pesticides,
Avec un sourire perfide,
Décida qu'il fallait les éliminer.
Il aspergea ses tomates
D'une bonne dose de sulfate.
Aussitôt il entendit
Une petite voix qui lui dit :
« Vous, Jardinier, allez-vous nous faire crever,
Comme si notre vie n'était point importante ?
Nous passons notre vie sur vos plantes !
N'avons-nous pas nous aussi le droit de manger ?
De la tomate, il y en a plein le potager ! »
Suppliaient les insectes apeurés.
À ces mots le cruel jardinier
S'écria d'un ton sans pitié :
« Je ne vais pas laisser
De sales petits minus tels que vous
Manger les tomates que j'ai, je l'avoue,
Eu tant de mal à faire pousser !
Si vous en voulez,
Allez-vous en acheter ! »
Sa jeune fille tout émue
Alors aussitôt accourut,
« Papa, tous les insectes ne sont pas mauvais !
Les coccinelles et mêmes certaines araignées,
Mangent des insectes nuisibles à tuer
Toutes les plantes du quartier !
Ou pour faire pousser des fruits,
Les abeilles butinent les fleurs avec folie ! »
Le vieux jardinier en hochant du menton
Accepta avec raison.
« Regarde papa, s'exclama-t-elle,

Quels jolis papillons sont devenus
Les petites chenilles poilues !
Écoute chanter les sauterelles,
Et pense à combien de fruits ont conçu
Tous ces insectes menus !
Tes pesticides les auraient tués,
Tout autant que la biodiversité ! »
Et elle sauva la vie
Au peuple des plus petits
En les laissant butiner ses fleurs.
Vous voyez mes chers lecteurs,
Sauver la biodiversité
N'empêche pas les tomates de pousser !

La Fraise sous serre et la Mandarine bio.

Par Charlotte Claret et Nicolás Josa

Manger cinq fruits et légumes bios par jour,
Vaut mieux que tous les beaux discours !
Au milieu de l'hiver,
Une fraise rouge et dodue
Poussait tranquillement sous un plastique tendu
Dans une serre.
Un jour gris, la fraise fut récoltée
Et emmenée dans un supermarché.
Là-bas,
On la posa
À côté d'une Mandarine
Avec l'Espagne comme origine.
La Fraise entama la conversation
Et lui dit sans façon :
« Bonjour madame la Mandarine
Comme vous avez une belle mine !!
- Merci ma chère, répondit le fruit rond,
C'est que j'ai vu tous les jours le soleil !
- Le soleil ? demanda le fruit vermeil,
Qu'est-ce donc ? Y en a-t-il dans les environs ?
- Sûrement ! Mon arbre avait les pieds dans la terre
Et la pluie coulait sur mes petites joues.
- Un arbre ? La terre ? Quel étrange vocabulaire !
C'est vraiment bien étrange chez vous !
J'ai poussé dans un bac en plastique

Et pour nous ramasser, c'était bien pratique. »
La Mandarine sympathique,
Reprit sur un ton poétique :
« Quand je revois le regard amoureux
De mon agriculteur
Avec ses gestes plein de douceur,
Les larmes me montent aux yeux ! »
La Fraise ne répondit rien
Car elle ne comprenait pas bien
De quoi parlait la Mandarine
Et cela la rendit chagrine.
Alors elles attendirent avec beaucoup d'espoir
Que quelqu'un puisse les apercevoir.
La Mandarine fut vite choisie
Par un bel enfant qui s'en saisit.
Alors la pauvre Fraise
Demanda mal à l'aise :
« Pourquoi t'ont-ils choisie au lieu de moi ??
- Parce que je suis un fruit de saison,
Pas comme toi qui pousses en temps de floraison,
Répondit la Mandarine. Tu n'es pas du bon mois. »

Le Touriste et l'Éléphant

Par Iván Espinola

Un touriste
Se prenait pour un zoologiste.
Il entra dans un zoo
Pour voir des animaux.
Il demanda à voir un éléphant
Et il voulait que ce soit le plus grand.
L'animal à la longue trompe
Lui dit, avant qu'il ne l'interrompe :
« Touriste d'une autre terre, crois-tu normal
De voir dans une cage, un si gros animal ?
- Oui, bel éléphant, car je crois que les enfants
En venant dans un zoo
Pour y voir des animaux
Peuvent apprendre beaucoup et devenir savants.
- Crois-tu que les bêtes doivent être enfermées
Pour que, par tes enfants, elles soient étudiées ?
Alors tu te trompes humain,
Les animaux sont là pour vous tendre la main.

Ils ont besoin d'espace
Pour vivre dans la nature,
Comme le rapace
Vole dans le ciel pur.
Que dirais-tu, petit touriste,
Si tu devais vivre dans une cage
Tout le reste de ton âge ? »
L'homme baissa la tête, tout triste.
L'éléphant ajouta, car il était sage :
« Les petits et les grands sont égaux à mes yeux,
Et vivre libre, c'est vivre heureux ! »
C'est à vous que je parle, touristes,
Et vous qui maltraitez les animaux :
Vous n'êtes pas des zoologistes !
N'allez pas dans les zoos.

L'Enfant et les Animaux du cirque

Par Alejandra Donaire et Cristina Hernández-Cros

Un jour un enfant alla au cirque,
Où il vit des équilibristes et des acrobates,
Mais aussi beaucoup de bêtes à quatre pattes.
C'était vraiment magique !
Le public hurlait pour voir les animaux.
Un éléphant énorme avec de petits yeux
Portait dix hommes sur son dos,
Mais il était bien malheureux.
Alors le tout petit enfant
Demanda à l'immense éléphant :
« Dites-moi,
Gros éléphant, pourquoi
Êtes-vous si triste ?
N'est-ce pas bien d'être un artiste ? »
L'éléphant répondit d'un morne ton :
« Les hommes nous arrachent de notre maison,
Ils nous privent de notre liberté
Et nous traitent avec grossièreté.
Pour produire toujours plus d'argent
Ils nous maltraitent tout le temps.
Si on ne fait pas ce qu'ils veulent
Ils nous cassent la gueule
Ou nous font faire les ridicules
Sur des ballons comme des funambules

Sans jamais faire une pause.
Nous pensons tous la même chose :
Plutôt souffrir que mourir,
Mais qu'avons-nous fait de mal ?
Plutôt courir que souffrir,
C'est la devise animale. »

L'Abeille et l'Agriculteur

Par Micaela Curti et Nienke Van Uijtregt

Un jour, une Abeille se promenait
Dans un joli champ violet.
L'Abeille vit un Agriculteur qui mettait
Des pesticides et de l'engrais.
La petite Abeille curieuse
Volant à ses côtés
Demanda toute joyeuse,
En voyant tout ça, ce que c'était.
L'Agriculteur répondit :
« C'est pour me défaire de tous ces insectes
Qui détruisent mes récoltes de coton. »
L'Abeille se rapprocha du champ en floraison
Et goûta une fleur : c'était infect !
Elle commença à tousser constamment
Et n'eut pas le temps de faire son testament :
Elle essaya de s'envoler,
Combattant du poison les terribles effets.
Elle tomba morte à cause des pesticides
Et dans tout le champ se fut un génocide.
L'Agriculteur la regarda sans rien faire :
Il croyait que ce n'était pas son affaire.
Agriculteurs, faites votre miel,
Mais pas sur le dos des Abeilles !

Le Renard et le Chasseur

Par Jan et Markus

Il y avait une fois,
Un renard qui se promenait dans les bois.
Il entendit de mystérieux sons bruire
Et vit un homme conduire.
Cet homme sortit et prit un fusil :
Il vit un oiseau et le détruisit !
Cet homme devait donc être un chasseur,

Mais aussi un colonisateur.
Le renard s'approcha et lui parla ainsi :
« Pourquoi, toi qui portes un fusil,
Le premier animal que tu vois, tu le détruis ? »
Le chasseur en l'écoutant se rapprocha,
Et sur son front, le fusil pointa.
« Ce que tu ne sais pas, petit Renard,
C'est que la chasse est un art.
Je régule la nature,
Je tue tous les nuisibles,
J'élimine les mauvaises créatures,
Grâce à moi, tout redevient paisible. »
Le renard effrayé prit du courage,
Et dit d'une voix sans rage :
« Tu mens, Chasseur !
Il n'y a pas de créatures mauvaises,
Elles ont toutes le droit de vivre à l'aise.
Tu n'es qu'un tueur !
Qui va à la chasse,
Fait baisser la biomasse ! »

L'Éolienne et la Centrale à charbon

Par Chloé Fernandez. et Rosalia Sanou

Une vieille Centrale à charbon
Qui crachait une fumée noire de ses poumons
Vit un jour, dans la prairie mitoyenne,
Arriver une longue et fine Éolienne.
« Vous êtes l'énergie de demain
Mais vous êtes moins utilisée par les humains,
N'ai-je pas raison ? »
Dit la Centrale à charbon
D'un air fier :
Elle n'était pas amie de l'air.
L'Éolienne, lui dit en ricanant :
« Oui, mais vous, vous produisez beaucoup d'ordures,
Alors que moi, je fais tourner l'air pur.
Même si, madame Charbon effectivement,
Je suis moins productive probablement.
- Avec quelle arrogance
Tu défies ma puissance ?
Répondit Madame Charbon d'un ton hautain.
- Votre raisonnement est bien enfantin.

Ajouta l'Éolienne.
Moi par contre j'utilise une meilleure énergie,
Et vous juste une vieille technologie.
Vous êtes une doyenne.
À l'avenir, abstenez-vous d'arrogance
Et ne polluez point en abondance. »
À ces mots la Centrale à charbon
Se mit tellement en colère
Qu'elle arrêta de respirer de l'air
Et éclata en énorme explosion.
Abstenez-vous d'arrogance
et ne polluez point en abondance.
Le futur
C'est l'air pur.
Éoliennes, tournez :
Nous pourrons respirer.

L'Ours polaire et le Pétrolier

Par Alba Michoud et Chloé Piferrer

Un Ours polaire se promenait sur sa banquise,
Lorsque soudain, - Quelle surprise ! -
Il vit arriver un bateau pétrolier,
Qui fonçait vers lui sans sourciller.
Le pauvre Ours, croyant sa fin prochaine,
Fit de grands gestes pour stopper le bateau
« Holà ! Arrêtez ! Matelots ! Capitaine !
Vous cassez ma banquise comme un grand gâteau ! »
Le Pétrolier s'arrêta
Comme un soldat :
« Va-t'en, misérable ourson !
Laisse-moi passer pour livrer mon poison ! »
L'Ours polaire ne baissa pas les bras
Et répondit en criant : « Jamais tu ne passeras !
La banquise est à nous
Et nous nous battons jusqu'au bout
Pour que tu ne viennes pas tout souiller
Avec tes sales marées noires !
Ici c'est notre territoire !

Je préfère mourir écrabouillé
Plutôt que de te laisser passer ! »
Le Pétrolier, au bout d'un long moment,
Repartit d'où il était venu, lassé
D'attendre que bouge l'Ours mécontent.
Il eut bien raison de résister ainsi !
On apprend dans ce petit récit
Que sans pétrole,
La banquise est plus folle !

La Planète et l'Être humain

Par Miquel Vega et Tidiane Diakité

Un beau jour, la planète Terre,
En eut assez de son locataire.
Elle convoqua l'Être humain
Sans attendre le lendemain
Pour expliquer les bonnes manières
À cette espèce de gamin !

« Dans ma mer je vous laisse pêcher
Et à moi vous me donnez des déchets.
Moi je vous laisse la terre,
C'est ce dont je suis la propriétaire
Et avec vos guerres vous la détruisez.

Mes poissons vous pêchez sans arrêt
Les pauvres sont indignés.
C'est pour ça que je viens te parler
Pour que tu arrêtes de me polluer.
Si tu continues, tes enfants tu vas torturer.
Il est vraiment grand temps
Que tu changes de comportement.
Sinon attention qu'au poids des ordures,
Ne réponde le choc de la nature.

Le vieil Arbre et le Bulldozer

Par Diego Pellon, Gabriel Pages et Pablo Navarro

L'histoire de ce vieil Arbre
Est un peu macabre.
Un affreux Bulldozer
Avec un air vulgaire
Voulait couper des arbres les plus grands

Pour pouvoir gagner beaucoup d'argent.
Alors que le Bulldozer était en train de couper
L'Arbre qu'on appelait le cœur de la forêt,
Celui-ci se mit à lui parler :
« M. le Bulldozer, arrêtez s'il vous plaît
Ne coupez pas mes arbres :
C'est toute ma famille.
Nous apportons de l'ombre et de la nourriture
Pour toutes les bestioles et les créatures
Qui vivent sous notre charmille.
Quand la terre sera glabre,
Qu'il n'y aura plus d'ombre,
La température augmentera
Et la population périra
En très grand nombre. »
Mais le Bulldozer n'écoutait pas.
Sans même s'excuser,
Sans même regretter ce qu'il faisait
Le vieil Arbre il coupa.
À la place de la forêt
On construisit un grand parking
Avec un grand supermarché
Pour que les gens fassent du shopping.
Ne sois pas comme le Bulldozer satisfait :
Pense à deux fois à ce que tu fais.
Plus d'ombre et moins de bitume,
Pour éviter que la planète ne fume !

La Voiture à essence et la Voiture électrique

Par Nicolas Braud

Sur l'autoroute des vacances
Deux Voitures automatiques,
L'une à essence,
L'autre électrique,
À cent-vingt, sans impatience,
Roulaient en toute insouciance.
« Tu es bien silencieuse, remarqua l'Auto
Au moteur explosif.
- Il est bien moins nocif,
Au lieu d'ouïr tes pétarades de moto,
D'avoir dans les oreilles
Le doux bruit des abeilles
Ou le chant des oiseaux,
Répondit doucement le discret Véhicule.
- Et qu'en est-il de la distance ridicule
Que je te vois franchir avant de recharger
Tes batteries usées ?

- Je ne suis pas fusée,
Et je pense au confort de tous mes passagers.
Tous les quatre-cents kilomètres
C'est pause-pipi pour mes maîtres !
Je recharge mes batteries
Sans brusquerie
En une demi-heure.
Ça se fait sans douleur !
- Mais ta petite vitesse,
Reprit sans politesse
La Voiture au pétrole,
Fait de toi une voiture un peu molle !
- Point du tout ! Tu as faux,
Répondit la petite Auto.
Mon moteur est plus dynamique
Que ton moteur thermique !
Et je n'ai pas besoin pour rouler tous les jours
D'avoir un moteur de Formule 1 qui rend sourd !
Et tu oublies aussi que je pollue bien moins :
Pas de fumées, moins d'entretien et pas d'odeurs.
De plus en plus d'adorateurs
M'apportent tous leurs soins.
Et je suis plus économique... »
Sans la laisser finir, la Voiture thermique
Accéléra dans un nuage noir
De dépit et de rage pour ne plus la voir !
Le pétrole, ce n'est pas drôle !
L'air pur, c'est le futur !